

Avignon "off" : La beauté d'une parole nécessaire

Le Contraire de l'amour de Mouloud Feraoun. Mise en scène de Dominique Lurcel. Présence Pasteur. Jusqu'au 30 juillet, à 10 h 30. Tél. : 04 32 74 18 54.

Au moment où se préparent les célébrations du cinquantième anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, Dominique Lurcel, le metteur en scène, et Samuel Churin, le comédien accompagné au violoncelle par Marc Lauras, nous dévoilent la très haute figure d'un homme, kabyle, instituteur dans un petit village de son pays, écrivain ami de Germaine Tillion, Albert Camus, Emmanuel Roblès..., Mouloud Feraoun, assassiné par l'OAS le 15 mars 1962, quatre jours avant la signature des accords d'Évian. Les textes choisis par Dominique Lurcel dont on connaît l'opiniâtreté à mettre au jour des œuvres littéraires de grande envergure, mais pas toujours reconnues par le public, sont tirés du *Journal* que tint Mouloud Feraoun, à l'instigation d'Emmanuel Roblès, jusqu'à la veille de sa mort. Soit de 1955 à 1962. Par-delà les événements décrits au jour le jour par Feraoun, homme d'une droiture et d'une honnêteté qui ne correspondaient bien sûr pas aux temps qu'il vivait, ce qu'il faut souligner, c'est la qualité littéraire de ce journal. Les textes consignés ont pourtant été écrits parfois à la hâte, ce ne sont souvent, surtout dans les derniers instants, que des notes. Mais lorsque le temps et la tragédie de son époque lui en laissent le mince loisir, il faut reconnaître la qualité de l'écrivain, auteur de romans publiés dans une maison d'édition française, Le Seuil. Car Mouloud Feraoun était français, aussi. Ce qu'il raconte dans son *Journal* avec parfois une ironique distance vis-à-vis du comportement des forces françaises est d'autant plus terrifiant. Ce n'est pas un ennemi de la France qui parle et consigne faits et gestes de la vie quotidienne, c'est un ennemi de toutes les barbaries. C'est tout simplement admirable et... effrayant. Sur le plateau réduit à sa plus simple expression, une table, un fauteuil, un coin pour le musicien, Samuel Churin expose avec une extrême subtilité tous les détails des épisodes d'une vie devenue impossible. C'est « tenu » de bout en bout, à l'image de l'écriture même de Mouloud Feraoun, dont les éditions du Seuil rééditent fort opportunément le *Journal* dans sa collection de poche, près de cinquante ans après sa parution. Il était temps.

Jean-Pierre Han

(Blog Frictions)

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003

RUE DU THÉÂTRE .EU



Critique - Théâtre - Avignon Off

Le contraire de l'amour

La décolonisation vécue de l'intérieur

Par Michel VOITURIER

COUP DE COEUR

Publié le 15 juillet 2011

Mouloud Feraoun, instituteur kabyle, a tenu un journal entre 1954 et 1962. Il y raconte le lent cheminement de la pensée qui a mené à la guerre d'Algérie. Les mécanismes de prise de conscience de l'identité d'un peuple face à un autre expliquent, sans pathos ni propagande, l'inévitable de la séparation.

Un plateau quasi nu, à part quelques planches formant plancher, une chaise avec un pupitre de musicien, une table et un fauteuil. C'est là que la voix de Mouloud Feraoun nous parlera par la bouche de Samuel Churin. C'est là que les paroles dialogueront avec le violoncelle expressif de Marc Lauras.

La simplicité est de mise. Les mots de l'instituteur racontent sans dramatisation, juste parfois un éclat de voix, le progressif éloignement qui va séparer les Algériens des Français. Ils témoignent d'abord de l'inconfort et du tourment de vivre sereinement le fait d'appartenir à deux cultures. Ils explicitent combien a pesé le fait d'envahisseurs convaincus de leur bonne foi civilisatrice et celui d'autochtones se percevant utilisés comme instruments au service d'étrangers possesseurs du pouvoir.

À ce moment de l'histoire, constate-t-il, les Français refusent de comprendre et les Arabes d'expliquer. La méfiance réciproque s'installe. D'un côté, ceux qui remettent en question deviennent des rebelles ; de l'autre les forces de l'ordre deviennent des instruments de répression. Peu à peu s'avère qu'il n'y a jamais eu attachement entre colonisateurs et colonisés mais plutôt une certaine forme d'indifférence. Il est vrai qu'il n'y a pas d'amour sans connaissance de l'autre et bien peu a été fait en ce

sens. Alors, à un moment donné, la haine n'est pas loin.

Les opposants misent sur l'islam. Les colons misent sur leur croyance en une patrie occidentale annexée. Finalement, dans les deux camps, on aboutit à une justice immédiate. Les Algériens préfèrent mourir en victimes plutôt qu'en traîtres. Les Européens préfèrent la force armée plutôt que de perdre un territoire qu'ils estiment leur. Car pour tous, « *il ne suffit pas d'avoir raison, il faut être le plus fort* ».



Une parole vraie

L'histoire a enregistré la suite. Elle est connue. Feraoun la vit de l'intérieur jusqu'à son élimination par l'OAS un peu avant les accords de paix. Il fait partager ses doutes, ses écartèlements idéologiques et culturels. Il nous emmène dans une réflexion humaine, sensible, tourmentée, en quête de la plus haute lucidité. Son cheminement s'applique à toutes ces situations actuelles où des groupes, ethniques ou politiques, en viennent à se détester, voire à se rejeter et à s'entretuer, par absence de dialogue, de remise en question de certitudes faussement rassurantes.

Samuel Churin transmet cela avec une conviction intérieure. Sa présence, vocale et physique, nous le rend proche, familier, fraternel. Il dit la révolte nécessaire sans rancœur ; il dit l'humanité sans abandonner l'espérance.

À son côté, Marc Lauras prend par moments la parole pour informer, situer. Mais c'est surtout sa musique qui entre en communion avec la parole. Son violoncelle accompagne les sinuosités de l'existence du personnage, grince lorsque la violence et la mort surgissent, colore sans jamais tomber dans l'illustratif. Elle soutient et porte ce qui ne peut être vraiment et facilement dit.

Michel VOITURIER, Avignon

Source : www.ruedutheatre.eu

Mouloud Feraoun, journal d'indépendance

À Présence Pasteur, Dominique Lurcel met en scène *le Contraire de l'amour*, du grand écrivain algérien Mouloud Feraoun, inspiré du journal tenu de 1955 à sa mort, en 1962.

Sur les conseils de l'écrivain et ami Emmanuel Robles, Mouloud Feraoun – auteur de *Fils du pauvre*, *Menrad instituteur Kabyle* (1950), de *la Terre et le Sang* (1953, prix du roman populiste) ou encore des *Poèmes de Si Mohand* (1960) – commence la rédaction d'un journal de bord. Il écrira régulièrement, du 1^{er} novembre 1955 au 15 mars 1962. Quatre jours avant les accords d'Évian. La veille de son assassinat par un commando de l'OAS dirigé par le sinistre Roger Degueldre, celui-là même que certains nostalgiques de l'Algérie française tentent aujourd'hui de réhabiliter. Mouloud Feraoun était l'ami de Camus, de Germaine Tillion aux côtés de laquelle il travaillera comme inspecteur des centres sociaux qu'elle venait de créer en pleine tourmente. Pétri de culture française, Feraoun est un pur produit de la colonisation, un enfant de paysan, qui a fait ses classes à l'école française jusqu'à devenir instituteur, maîtrisant la langue française, l'arabe et le kabyle, écrivant en français, tout comme cet autre grand écrivain, Kateb Yacine.

Dans son journal de bord, Mouloud Feraoun consigne régulièrement ce qu'il voit, entend. Il n'hésite pas, toujours par l'entremise de son



Guillaume Rigollet

L'acteur Samuel Churin et Marc Lauras, au violoncelle.

expérience, à livrer son point de vue. Ce n'est pas celui d'un idéologue mais celui d'un écrivain, d'un poète, envahi de douleur et de révolte, qui écrit, sans faux-semblants. Il dit ce que d'aucuns ne veulent voir ni comprendre. La présence française, la vanité du colonisateur, l'asservissement de son peuple, la lâ-

cheté, le courage, le désarroi, ses craintes exprimées, dès les débuts de l'insurrection, d'un Coran brandi avec véhémence par certains du FLN. C'est un récit saisissant, fulgurant, riche d'une pensée pétrie d'humanisme, empreint d'une tristesse infinie devant la fin terrible, sanglante, annoncée d'un pays au destin broyé par des strates

de haine et de rancœurs accumulées depuis plus d'un siècle. Un long monologue intérieur couché dans un cahier d'écolier qui dit le cheminement intérieur d'un homme libre, le témoignage essentiel d'un grand écrivain, d'un homme dont la lucidité, l'intelligence des enjeux à l'œuvre dans cette guerre qui ne dit pas son nom, apportent une pierre de plus à l'édifice encore bancal de cette histoire toujours malmenée, déformée, aussi bien en France qu'en Algérie.

Dominique Lurcel signe une très belle adaptation scénique et une mise en scène de ce texte porté, ici, par un acteur formidable, Samuel Churin. On est conquis par son jeu, sobre, élégant, subtil, qui sait marquer imperceptiblement les cassures du texte pour signifier les brisures intérieures de l'auteur, toujours à bonne distance, jamais dans l'emphase, riant d'un rire muet devant la bêtise des hommes. Marc Lauras, au violoncelle, lui donne la réplique de la pointe de son archet et forme avec Churin un duo qui nous emmène loin dans cette histoire.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Présence Pasteur, 10 h 30.
Réservation au 04 32 74 18 54.
Épuisé depuis longtemps,
le *Journal* de Mouloud Feraoun sera,
enfin, réédité le 25 août, au Seuil.

Le Monde

Clarisse Fabre

Cinquante ans plus tôt, l'insurrection algérienne

Entre 1955 et 1962, Mouloud Feraoun, kabyle, romancier et instituteur en Algérie, ami d'Albert Camus, a tenu un journal (paru au Seuil en 1962, mais épuisé) qui se révèle être un document passionnant pour comprendre l'insurrection algérienne. Ce texte montre aussi un intellectuel déchiré dans sa double culture, française et kabyle. Mis en scène par Dominique Lurcel, *Le Contraire de l'Amour* se joue dans le "off" d'Avignon, jusqu'au 30 juillet. Samuel Churin, acteur complice d'Olivier Py (*La Servante*, *L'Apocalypse joyeuse*, etc.) incarne Feraoun avec force, sur un plateau nu. Le spectacle sera présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à Paris, le 14 février 2012, à la veille des 50 ans de l'indépendance de l'Algérie.

Article paru dans l'édition du 24.07.11

Le Contraire de l'Amour

(Mouloud Feraoun : Journal, 1955 – 1962/ Le Seuil 1962)

Une proposition de la Cie Passeurs de Mémoires



Version scénique et mise en scène : Dominique Lurcel

**Jeu : Samuel Churin
Violoncelle : Marc Lauras**

**Lumière : Céline Juillard
Scénographie : Gérald Ascargorta
Costumes : Angelina Herrero**

**Création le 16 mars 2011, Théâtre de l'Intervalle,
69001 Lyon**

**Production : Passeurs de mémoires
Avec le soutien du Conseil Régional d'Ile de France
Et, à Lyon, d'Aralis/Traces immigrées en Rhône Alpes,
de la Maison des Passages,
et de Sixième Continent.**

Contact Cie **Dominique Lurcel** 06 87 20 79 11/ passeursdememoires@sfr.fr
Contact Administration **Céline Bothorel** 06 84 56 07 07/ cbothorel@gmail.com
www.passeursdememoires.fr

DIFFUSION :

Martine Derrier Les Petits Ruisseaux 01 49 59 93 69 / 06 81 13 69 68
martinederrier@lespetitsruisseaux.com

Quelques mots sur le *Journal (1955-1962)* de Mouloud Feraoun.

Mouloud Feraoun était kabyle. Il était l'« un des plus beaux fleurons » de la colonisation française en Algérie. C'est-à-dire qu'il était nourri de culture française, qu'il était instituteur dans un petit village de Kabylie, diffusant donc les valeurs françaises qui lui avaient été inculquées.

Il était romancier. Un romancier reconnu, édité aux éditions du Seuil (son roman le plus célèbre était *Le Fils du pauvre*). Il était l'ami de Germaine Tillion, de Camus, d'Emmanuel Roblès.

Un an après le début de l'insurrection algérienne, il a, sur les conseils de Roblès, tenu un *Journal*. Il le tiendra jusqu'à la veille même de sa mort, à Alger, le 15 mars 1962, quatre jours avant la signature des accords d'Evian. Ce jour-là, en effet, cet homme, qui pensait tomber un jour sous les balles du FLN pour ce qui pouvait apparaître chez lui comme une trop grande proximité avec la France, a été assassiné, avec cinq autres de ses collègues, sur les lieux mêmes de son travail, par un commando de l'OAS à la tête duquel se trouvait Roger Degueudre.

Son *Journal*, édité au Seuil après sa mort, mais épuisé aujourd'hui, est un document à plus d'un titre irremplaçable.

D'abord parce qu'il dit, sans emphase, le quotidien de la guerre, vécue au niveau d'un village kabyle. Les exactions, la peur, de tous côtés, les petites lâchetés –ce que Primo Levi appelait « la zone grise »- et les actes de courage, la torture aussi, les viols systématiques, dès 1956. La mort enfin, omniprésente, et que Mouloud Feraoun sent se rapprocher inexorablement de lui. Irremplaçable aussi parce qu'il montre, au jour le jour, l'évolution, dans sa complexité, loin de tout manichéisme, d'un intellectuel déchiré, dans la richesse et la douleur de sa double culture, à la fois reconnaissant à la France de ce qu'elle lui a transmis comme valeurs humanistes, et en même temps conscient du mépris dont elle n'a cessé de traiter « six millions de musulmans », et, partant, de la nécessité, devenue sans appel, de l'indépendance de son pays. Un constat lucide des erreurs de l'entreprise coloniale, et de l'échec de la présence française en Algérie.

Irremplaçable surtout, peut-être, parce qu'il révèle un homme magnifique, émouvant de modestie et de rigueur intellectuelle, un Juste cherchant jusqu'au bout à « raison garder », exigeant avec lui-même comme avec les autres, sans illusion, ironique, plein de vie : il y a, dans son *Journal*, énormément de « choses vues », de saynètes hautes en couleur, et qui en disent plus long sur les rapports humains dans le cadre d'une colonie que tous les grands discours.

Cinquante ans plus tard, son *Journal* apparaît comme la lente érection du tombeau de toutes les illusions : celle du discours « civilisateur », celle de l'impossible entente, celle d'un avenir réconcilié. Mais aussi comme une formidable leçon de courage intellectuel, un garde-fou pour aujourd'hui face à la toute-puissance de l'irrationnel, une parole irréductible à toutes les langues de bois d'où qu'elles viennent, dressée face à tous les silences, toutes les zones d'ombre qui pèsent encore.

La démarche théâtrale sera celle d'une passation. Une scénographie minimaliste, quelques lumières. Un « objet théâtral » très léger techniquement, susceptible d'être joué en tous lieux (y compris des théâtres...).

Aucune visée de type naturaliste. Pas de recherche d'identification. Un travail d'incarnation, en revanche, affirmant la structure et les couleurs souvent contrastées du Journal, dans la volonté de faire émerger la variété des émotions de Feraoun –colères impuissantes, ironie, découragement et espoir...-, et son rapport, complexe et multiple, à l'évènement auquel il réagit: jouer chaque instant dans sa plénitude, afin de laisser au spectateur, *in fine*, la liberté de se construire « son » image du personnage, et de son cheminement tout au long de ces années terribles.

Une partition à deux voix, texte et violoncelle intimement mêlés, qui puisse donner envie de découvrir cette œuvre, et donner à aimer cet homme, le faire revivre un peu à chaque représentation, lui qui, pour se justifier à ses yeux d'avoir si longtemps survécu pendant que la mort frappait quotidiennement autour de lui, écrivait, si proche en cela d'un Primo Levi qu'il n'a sans doute jamais lu : « Ceux qui ont souffert, ceux qui sont morts pourraient dire des choses et des choses. J'ai voulu timidement en dire un peu à leur place. »

Dominique Lurcel, Juin 2010.

L'équipe

Dominique Lurcel

Professeur de Lettres pendant 30 ans, il n'a jamais cessé de pratiquer le théâtre.

Après des études théâtrales avec Bernard Dort et du théâtre universitaire avec Philippe Léotard et Jean-Claude Penchenat (le futur Théâtre du Soleil), il va faire trois rencontres déterminantes :

- Avec Armand Gatti d'abord (grâce à Dort), en 1968, début d'un compagnonnage jamais interrompu jusqu'en 1998. A ce jour, il a mis en scène cinq pièces de Gatti, depuis *Les Hauts Plateaux*, en 1969, jusqu'à *La Machine Excavatrice*, en 1998.
- Avec Jean-Louis Hourdin, ensuite, en 1978, dans le cadre d'un stage sur le Comique populaire, stage qui sera à l'origine de beaucoup d'autres...
- En 1983, il publie *Théâtre de Foire au XVIIIème* (Ed 10-18, Christian Bourgois, Paris). Cet ouvrage va être à l'origine de sa collaboration avec Jean-Louis Barrault : celui-ci découvre dans *Théâtre de Foire* les ancêtres des *Enfants du Paradis*, et en fait, en 1986, le spectacle du 40^{ème} anniversaire de sa Compagnie. Il associe Dominique Lurcel à toutes les phases de sa construction.

De 1981 à 1996, D.L. enseigne au Lycée Autogéré de Paris, dont il est un des fondateurs.

A partir de 1989, il met en scène, sur différentes scènes parisiennes, Büchner (*Lenz*), Georges Perec (*Choses Communes*), Diderot (*Supplément au Voyage de Bougainville*), Gatti (*Le Chant d'amour des Alphabets d'Auschwitz* et *La Journée d'une Infirmière*). Suivent *Passion Simple* d'Annie Ernaux, en

1994, et en 1995 au Festival In d'Avignon, *Conversations avec Primo Levi*, présent 7 saisons sur les scènes françaises.

Puis il met en scène *La Coupe et les Lèvres* de Musset, *Nathan le Sage* de Lessing, en 1996, et *En attendant Grouchy* de Dubillard, en 1997.

En 1997, il fonde la Cie *Passeurs de mémoires* et enchaîne les mises en scène :

1998 : *Mistero Buffo Caraïbe*, textes de Dario Fo. / Théâtre de la Tempête, Paris, et tournées ; 2000 : *Soliloques*, de Jean-Pierre Siméon (120 représentations) et *Mange-Moi* de Nathalie Papin (200 représentations) ; en 2002, *Le Baisemain*, de Manlio Santanelli (traduction de Valeria Tasca), reprise en 2004/2005 ; 2004, nouvelle mise en scène de *Nathan le Sage* de Lessing (80 représentations : Théâtre Silvia Monfort, Paris -deux saisons-, et tournées –France et International-, Maghreb et Israël : Dominique Lurcel assure en outre l'édition de l'œuvre en collection Folio Théâtre (Gallimard 2006) : 2006 : *Une saison de machettes* d'après les récits recueillis par Jean Hatzfeld, et *Stabat Mater Furiosa* de Jean-Pierre Siméon ; 2007, retour à Nathalie Papin avec *Debout*, et *Tisser les vivants* (2008) .

A partir de septembre 2006, il construit, avec le soutien de la Grande Halle de la Villette, son projet en deux volets sur l'Algérie :

1/ (Période de la Guerre d'indépendance), atelier théâtral sur le *Journal 1955-1962* de Mouloud Feraoun (ed. du Seuil) avec la participation de 10 adolescents du Lycée Le Corbusier d'Aubervilliers (Rencontres de la Villette. Avril 2008)

2/(Période coloniale) : *Folies Coloniales, Algérie années 30*, spectacle créé en novembre 2008, et repris à la Grande Halle de la Villette du 4 au 28 mars 2009. Actuellement en tournée (France et Algérie)

Dans ce contexte, il anime également un atelier sur le *Journal* de Mouloud Feraoun avec un groupe de détenus de la Maison d'arrêt de Bois d'Arcy (avril/mai 2009)

En septembre 2003, la compagnie Passeurs de Mémoires a été accueillie en résidence à Nangis (Seine-et-Marne), en partenariat avec la Ville, le Conseil Général de Seine-et-Marne, et le Ministère de la Culture (DRAC Ile de France). Cette résidence, prolongée de trois ans en juin 2006, avec le soutien nouveau du Conseil Régional d'Ile de France, s'est achevée en juin 2009.

En septembre 2009, nouvelle résidence, accueillie, cette fois, par l'Espace 1789 de Saint-Ouen, avec le soutien du Conseil général 93: *L'Exception et la Règle*, de Brecht, mise en scène par Dominique Lurcel, y a été créée le 19 novembre 2010. Spectacle repris à Paris (Confluences) en janvier 2011.

Prochain spectacle, prévu début 2013 : une adaptation du livre de Younès Amrani et de Stéphane Beaud, *Pays de malheur !* (La Découverte 2004), troisième volet du travail commencé avec *Folies coloniales* et *Le Contraire de l'amour*.

Samuel Churin

Après avoir été informaticien, il abandonne les ordinateurs pour le théâtre et commence à travailler avec Pierre Guillois. Il joue *Minna Von Barnhelm* (Lessing) et *L'œuvre du pitre* (Guillois). Puis il croise Olivier Py avec qui il joue de nombreux spectacles : *La Panoplie du squelette* (Py) et *le jeu du veuf* (Py, cycle de *La servante*), *Nous les héros* (de Jean-Luc Lagarce), *Le Visage d'Orphée* (Py) Cour d'honneur du palais des papes Avignon, *L'Apocalypse joyeuse* (Py), *La Jeune Fille, le Diable et le Moulin* (Py), *L'Eau de la vie* (Py), *L'énigme Vilar* Cour d'honneur du palais des papes Avignon, *Épître aux jeunes acteurs* (Py) créé au théâtre du Rond Point et joué notamment à Tokyo, Bogota, Sao Paulo, New York, *La*

PASSEURS DE MEMOIRES association Loi 1901 à but non lucratif

Représentée par Philippe Valls en qualité de Président Siège social c/°Nathalie Bars 11, rue des Sentiers 77540 Courpalay

Siret 419 901 186 00025 Ape 9001Z

Licence : 2-1028708 (jusqu'au 30 septembre 2012) N°TVA intracommunautaire FR72419901186

vraie fiancée (Py). Avec Olivier Balazuc il joue *Un chapeau de paille d'Italie* (Labiche) et *Le Génie des bois* (Balazuc). Avec Guillaume Rannou il joue *J'ai* (compilation de textes sur le rugby). Avec Robert Sandoz il joue *Océan Mer* (Baricco), *Monsieur Chasse* (Feydeau). Avec Caterina Gozzi il joue *Vertige des Animaux avant l'Abattage* (Dimitriadis) en compagnie de Thierry Frémont. Avec Dominique Lurcel il joue *Nathan le Sage* (Lessing), *Folies Coloniales* (compilation), *Le contraire de l'amour* (Feraoun). Il enregistre de nombreuses dramatiques radio pour France Culture notamment avec Claude Guerre et Christine Bernard Sugy. Au cinéma, Olivier Py lui donne le rôle principal de son film : *Les Yeux fermés* et joue dans le dernier film de James Huth : *Un bonheur n'arrive jamais seul*.

Marc Lauras

Marc Lauras est saltimbanque, compositeur, violoncelliste et comédien depuis 1981. Il s'est formé à l'université de Pau, au CNSM de Paris et en autodidacte. Son travail est marqué par les trois composantes essentielles de sa pratique professionnelle: la recherche acousmatique, le violoncelle et le spectacle vivant. Avec Farid Paya et le théâtre du Lierre il a écrit la musique de six spectacles, "**La colonie pénitenciaire**" "**L'opéra nomade**", "**Electre**", "**Le procès d'Oreste**", "**Le rire du cyclône**" , "**Salina**" et "**Noces de Sang**". Il a entre autres écrit pour Monique Hervouet et le Théâtre de l'Ephémère ("**Ceux de Tergazar**"), Gislaine Drahy et le Théâtre Narration ("**Doruntine**", "**Neige**", "**Impatience**"), avec Laurent Schuh il travaille sur **Abracadavra, le grand vivant** etc.... Parmi ses musiques de concert; il écrit "**Colomb christophe**" (Drame musical acousmatique/ texte Y. Plunian), "**Ce Monsieur Roi Ubu**" oratorio pour récitant, ténor léger, soprano, chœur mixte, ensemble à cordes et bande magnétique, "**La dernière trace des gros animaux**" pour ensemble à cordes, et pour les jeunes interprètes "**Encore dormir**" et "**Tout petit, énorme**" pour chœur d'adolescents, acousmatique et objets sonores ainsi qu'une partition de théâtre musical "**Les enfants nous regardent, obstinément**" (Commande de L'ensemble Justiniana). Il collabore avec des studios de musique contemporaine : pour le GMVL, "**Cinq pivoines blanches dans un vase**" (Acousmatique), "**La cabane su'l chien**" (Acousmatique) et pour le GRAME, "**Le crocodile**" (8 voix a cappella-commande d'état). Il compose et joue pour des chorégraphes (Paco Decina, Fred Bendongué, Rui Moreira, Marie Zighéra) pour des spectacles de rue (Groupe F Pyrothéchnique), pour des plasticiens : "**Ballade tout au bord du monde**" (Acousmatique) avec Jiri Chmelar, "**Six gestes colorés et un allegretto**" (Violoncelle) avec Michel Conte. Depuis 1995, il joue en solo plus de 300 représentations de "**En allant vers la plage**" théâtre d'objets et de musique pour le public jeune et familial. Son travail a été entendu dans plus d'une trentaine de pays.